

Attention, fanatiques

À domicile ou en déplacement, le F91 va voir de sacrés loustics.

Sébastien Louis, spécialiste du supporterisme radical, a dressé pour nous un portrait-robot des fans qui se déplaceront au stade Josy-Barthel lors de cette campagne, ou que vous croiserez en déplacement. Rien de dange-

reux : leurs homologues luxembourgeois ne sont pas un concurrent pour eux. Mais la sécurité autour du stade va revêtir une importance cruciale et un test important pour le pays, qui va devoir s'habituer à ces matches...



Ils suivent du volley féminin... pour se battre

Le risque, avec l'Olympiakos, c'est que la capacité du secteur adverse soit bien trop petite. Ils ont reçu 400 places, mais on parle du club le plus populaire de Grèce et ils ont des sections dans le monde entier. Leur groupe de supporters radicaux se nomme la Gate 7. Ils vont se mobiliser et seront entre 150 et 200 membres. Il en viendra aussi de toute l'Europe. Selon un journaliste grec bien informé, et fan d'Olympiakos, il estime qu'il pourrait y avoir, attention, c'est une fourchette haute, quelque 3 000 fans grecs au stade Josy-Barthel. Certains, qui ont émigré avec la crise, pourraient même venir de New York. Pour eux, le Luxembourg, c'est une terra incognita en termes de

déplacements européens, et ils vont donc se déplacer pour marquer l'événement. Il est difficile de définir la Gate 7, car comme leurs homologues grecs, ils sont une synthèse du hooliganisme anglais et du modèle ultras italien, en rajoutant une dose de folie propre aux supporters balkaniques. Ils peuvent être très violents, surtout envers leurs ennemis de la Gate 13 du Panathinaïkos. Ils suivent même des matches de volley féminin où ils tentent de s'affronter. Les démonstrations de violence sont courantes en Grèce, d'ailleurs depuis 2005, les supporters souvent sont interdits de déplacements dans leur propre pays.

La Gate 7, c'est un fonctionnement complexe. Il y a beaucoup d'antifascistes chez les supporters grecs en général, mais aussi une présence de plus en plus importante de l'extrême droite. Aube dorée tentent de recruter ces «gros bras» et de leur donner forger une conscience politique. Au sein de la Gate 7, ils laissent la politique de côté pour un objectif commun : soutenir l'Olympiakos, surtout que la majorité n'a pas de réelle conscience politique. Il y a donc de tout au sein de la Gate 7. Cependant, ils revendiquent l'orthodoxie, d'un point de vue religieux, qui est un élément de l'identité. Il existe ainsi une «fraternité orthodoxe» entre la Gate 7 et les Delije de l'Étoile rouge de Belgrade. Ils se rendent visitent pour s'épauler lors des matches importants ou dangereux. Enfin, il y a cet événement du 8 février 1981, quand l'Olympiakos a battu l'AEK 6-0 et que des supporters ont voulu quitter la Gate 7, mais ont trouvé les barrières fermées. Cela a généré une bousculade et causé la mort de 21 supporters. Depuis, 21 sièges forment un 7 noir dans leur tribune et chaque année, l'événement est célébré de manière officielle.



Et s'ils débarquaient à 3 000?

Une carte de membre avec des lauriers

C'est assez paradoxal : le Milan AC est l'un des clubs les plus populaires au monde mais au match retour au stade Giuseppe Meazza, contre le F91, ce sera déjà un miracle s'il y a 15 000 spectateurs. Les fans des grands clubs italiens boudent l'Europe. Ils lui préfèrent le championnat national. Pour rentabiliser la venue du F91, l'AC Milan va sûrement fermer les deuxième et troisième étages. À part si le club italien joue sa qualification. Par contre, au Luxem-

bourg, il y aura de nombreux ultras et tifosi quand même. On y verra la banderole de la Curva Sud et les différentes sections qui la composent, ce sera le cas de leur section Belgique qui est très active. Tout sera millimétré, selon les codes ultras, avec notamment un supporter qui ne regardera pas le match, qu'il passera dos au terrain pour lancer les chants. Le modèle ultras est né en Italie, comme je l'explique dans mon livre et nous avons affaire à l'un des pionniers dans la péninsule. Cette saison, la carte de membre de la «Curva Sud», arbore un 50 avec des lauriers pour souligner ce fait. En 1968, dans les tribunes du stade milanais, apparaissent les Commandos Tigre puis, la Fossa dei Leoni. Deux groupes qui vont écrire, à leur manière, l'histoire de ce mouvement de supporters.

Ainsi, il existe aujourd'hui des ultras dans le monde entier, de l'Indonésie au Canada, en passant par la Colombie, le Maroc et l'Irak et dans toute l'Europe, même au Grand-Duché. Ils s'inspirent tous de ce modèle ultras italien et nous auront donc à Luxembourg une des références. L'un d'entre eux, est surnommé «Il Barone», 70 ans. Il fréquente les différents groupes ultras de l'AC Milan depuis 50 ans et on ne pourra pas le rater dans la tribune, avec ses cheveux blancs et son bomber. Une vraie figure de proue. Mais après tout, l'Italie est un pays vieillissant et ce que l'on voit dans les tribunes est un miroir, cette déformant, de nos sociétés.



Il Barone sera là, en bomber

Des fans violents, mais en nombre limité

Les ultras du Betis se sont constitués en octobre 1986, sous le nom de «Supporters Gol Sur», en pleine démocratisation de la société espagnole. À l'époque, dans les stades ibériques, ils utilisent beaucoup de fumigènes. Comme dans les autres virages du pays, on y voit des skinheads, des punks, des rockeurs qui se côtoient sans souci. De 1986 à 1991, ce sont surtout les



Un pays de fans, pas de supporters

symboles politiques nationalistes andalous d'extrême gauche qui sont exhibés dans la tribune sud, avant d'être remplacés par des drapeaux néofascistes, à la suite de la prise de contrôle du virage par des skins néonazis en 1991. L'iconographie d'extrême droite se diffuse, sur les banderoles, avec des S qui reprennent les runes nazies (de la SS) et des drapeaux franquistes. C'est moins le cas depuis une dizaine d'années car les autorités ne sont plus si permissives, mais lorsque le Betis rencontre un club basque ou catalan, les drapeaux espagnols se multiplient dans leur tribune.

Ils comptent une minorité de supporters violents dans leurs rangs et les soirs de derby contre le FC Séville, ils sont capables de se donner rendez-vous avec leurs adversaires loin du stade pour faire le coup de poing.

En 2014, un groupe de supporters plus modérés s'est développé il s'agit de la «Grada 1907». Des tensions sont apparues avec les Supporters Gol Sur, mais avec la rénovation du stade Benito-Villamarin en 2016, qui a vu leur virage être démoli et reconstruit, les deux groupes se sont mis d'accord et ont décidé d'occuper la même tribune pour améliorer l'ambiance.

On ne risque pas une invasion de supporters vert et blanc au stade Josy-Barthel, car les fans espagnols ne se déplacent pas beaucoup en Europe, ce n'est pas dans leur culture. Contrairement aux clichés, le public des stades ibériques est composé dans sa majorité par des amateurs de ballon rond, mais qui sont calmes. On n'y verra pas la même ambiance qu'en Italie par exemple. Cependant, le club andalou ne dispute pas souvent la Coupe d'Europe, ce qui va encourager leur migration vers le Grand-Duché.

